

Pour ma Cormier ma Rose, de ton presque Ronsard

Steph Rivard

Number 150, September 2016

Persistence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83434ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rivard, S. (2016). Pour ma Cormier ma Rose, de ton presque Ronsard. *Moebius*, (150), 119–121.

STEPH RIVARD

Pour ma Cormier ma Rose, de ton presque Ronsard

Ma mignonne m'a demandé de lui écrire un texte et je vais le faire, pour elle, parce que je l'aime et la connais depuis les bancs du secondaire, je vais me faire violence, pour ses yeux, contre moi-même, anti-performatif la plupart du temps, surtout quand je compte mes mots. Je vais le faire contre la persistance, contre ce que je m'efforce de cultiver depuis que j'ai failli crever et contre la chanson *Avec le temps* de Léo Ferré. Je vais le faire, au futur antérieur, je le ferai, à jamais et toujours et juste pour elle.

Je vais donc lui chier un texte, en allant contre le processus inhérent au verbe chier, dans le sens d'une digestion avortée dans l'œuf avant d'avoir une carabine chargée dans le ventre. Je veux le faire en maximum dix minutes, m'inscrire dans l'éphémère d'une claque sur la gueule, ne pas jongler mais jouer le jeu, voir si je peux refuser de me relire ou laisser la censure se tisser un nid dans le nid d'araignées que j'ai trop souvent au plafond, et laisser le monstre arriver et devenir grand et fort et en santé en dix minutes. Aussi, je ne veux parler de rien en particulier, juste du deadline. Ça fait déjà trois minutes que *je pense donc je chie*; j'ai trop passé de temps le stylo en l'air à essayer de me demander ce que je pourrais raconter d'intéressant.

Des mots non travaillés. Pas trop en tout cas. Parce que le temps, plus souvent qu'à son tour, c'est de l'argent; c'est mon père qui me l'a dit et je sais qu'il a toujours eu raison, même encore aujourd'hui.

J'écris oldschool, sur une tablette de papier qui boit trop l'encre. Je fuis l'instantané artificiel du backspace trop facile à simuler sur un clavier. Je ne persiste pas. Je ne veux

pas lutter contre le temps qui passe et je retranscrirai après.
 Traitez-moi de menteur si vous le voulez.

Je n'ai jamais été trop pressé de vivre, mais là, c'est
 comme si j'étais un gros jambon suspendu au bout d'une
 corde au-dessus d'une meute de chiens-horloges enragés.

Je me désapprends.

J'évacue vite.

Je saigne toutes mes anciennes constipations littéraires.
 Je n'ai pas le droit ni le temps de le rater.

Persister: s'engager contre quelque chose; pas besoin
 d'avoir un diplôme en arts et lettres pour savoir ça. C'est un
 verbe qui ne me va pas souvent parce qu'habituellement,
 je « m'engage avec ». Pour Catherine Cormier ma Rose,
 je m'engage, donc. Contre ma logique du monde. En
 écrivant. Mais quand mes mots seront imprimés, j'aurai
 réussi un vrai tour de force en revenant à ma source par la
 bande, à cause des paroles qui s'envolent et des écrits qui
 restent, malgré le temps qui passe. Je rirai dans ma barbe.

*Chère Catherine, ma Mignonne, allons voir si la rose
 Qui ce matin avoit desclose
 Sa robe de pourpre au Soleil,
 A point perdu ceste vesprée
 Les plis de sa robe pourprée,
 Et son teint au vostre pareil¹.*

*Ma Mignonne, ma Cormier, ma Rose,
 J'espère que tu trouveras quelque chose
 Dans mes Fleurs chiées, mon magma
 Flamboyant, spontané
 Comme l'enfant que je connais
 Jouissant en toi.*

*Catherine, ma Cormier-Larose, il ne me reste qu'une
 minute pour te parler de ma vie. Là, je suis chez ma
 mère. Hier, je lui ai offert le dernier livre de Janette
 Bertrand et elle était contente.
 Ma mère, elle est drôle.*

1. Qui l'aime me suive et cherche sa référence.

Elle me dit d'arrêter le vin rouge parce que c'est acide, et que c'est dangereux pour l'estomac, et que ça se digère mal, et que c'est mieux de boire du fort parce que ça casse la grippe (remarque qu'elle « casse sa grippe » à l'Amaretto). Elle me parle de son cadre qui est croche, de ses ongles difficiles à couper parce qu'on dirait des griffes, et du fait que manger des bines ne lui va pas.

À Saint-Alexis-des-Monts je décroche, je ris beaucoup, je repense à mes années connes, et je me sens bien dans les arbres. Ici, je me réveille toujours plus tôt qu'à Montréal, et je me bourre la face de Doritos.

Ton poète pas de la Pléiade, Steph.